

L'ESSENCE DE LA MER

«Il faut devenir essence, puis l'incarner.»

Poèmes du voyage, traduits et originaux

Michel Lippitsch

Copyright © 2026 Michel Lippitsch

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans le cas de courtes citations incluses dans des critiques et autres usages non commerciaux autorisés par la loi sur le droit d'auteur.

Première édition.

NOTE SUR CE RECUEIL

Ce recueil rassemble deux voyages en un seul. La première partie traduit vers le français une sélection de poèmes nés en anglais — surgis, comme les autres, au milieu du journal de bord du RV Heraclitus, une jonque chinoise en ferrociment lancée d'Oakland, Californie, en 1975. Ils accompagnent le navire de Bali à Palawan en 2000 et 2001, puis à travers le Pacifique Nord, de Guam à la côte ouest américaine, en 2003. La traduction n'a jamais cherché la fidélité littérale, mais une fidélité de ton — retrouver, en français, la même voix directe, le même verset libre, la même absence de fioriture.

La seconde partie rassemble des poèmes écrits directement en français, entre 2005 et 2014, indépendamment du journal de bord. Ils n'appartiennent à aucun voyage en particulier — ou peut-être à un seul, celui, intérieur, qui continue toujours.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie — Poèmes du voyage (traduits)

Le rêve du peuple des mers
Causes et effets
Nuit silencieuse
Dauphins
Dame lune
Le navire noir qui s'est échappé
Vole, raie aigle, vole
Sans entretien
Zzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz
Et un toast
Clair de lune sensuel
Le prêtre à crêpes
Tout le monde sur le pont
Mers indigo
Le capitaine n'en peut plus
Modeler
Elle est une jonque chinoise en ferrociment
Récifs coralliens
Comment sommes-nous arrivés à réaliser ?
La mer reflète tout
L'homme meurt si facilement
Là où le vent donne naissance

Seconde partie — Poèmes originaux

Il faut devenir essence
Immortel plaisir de désir encore enfui
Le commerce de la gloire
Et si on commençait

L'ESSENCE DE LA MER

Poèmes du voyage

Traduits de l'anglais

Le rêve du peuple des mers

*le rêve du peuple des mers,
vivre avec les éléments,
la caresse du vent,
et toutes voiles dehors,
chantant la chanson du gréement.
l'odeur du pain frais dans le four,
et Orion haut dans le ciel,
qui nous dit où nous sommes.*

Causes et effets

*causes et effets,
nos perceptions humaines,
le jeu de nos sens,
des champignons magiques pour aider quelques
singes ?
quelques artistes dans une grotte en France,
quelques crânes et artefacts par-ci par-là,
et des théories en mouvement.
raison, foi, imagination,
l'homme, la créature capable de se mentir à
elle-même,
un labyrinthe d'esprit devenu sauvage ?
pourquoi voulons-nous savoir ?
existentialiste,
la connaissance seulement par l'expérience ?
nos jeux intellectuels sont-ils inutiles ?
ils tiennent un pouvoir sauvage.
les rêves ont déplacé des montagnes,
amené l'homme sur la lune.
la dictature a tué des millions,
révolutions et éthiques,
liberté, égalité, fraternité,
et dieu,
le dieu de la nature,
celui qui englobe tout,
la somme de tout,
créateur,
l'homme sur ses traces,
imitation, une créature qui observe,
le bien et le mal,
forces duelles en équilibre,
théories,*

*puis stratégies,
questions,
l'homme, la créature qui demande pourquoi,
et part à la recherche.
encore dans son enfance,
il chevauche la roue de l'évolution,
dans une course folle pour la survie de
l'humanité,
l'éden est dans l'esprit,
réalités et réalités,
la question de ce qu'est la vérité,
pensées,
le pouvoir de la pensée,
Shiva, la danse de la destruction,
pour renaître dans une lumière nouvelle,
seulement pour être détruit à nouveau,
façonnant du neuf,
toujours du neuf,
pour ne pas se noyer.
crée, et cours,
ou ça pourrait bien te rattraper.
obsession, désir, passion,
carburant pour notre illusion de rêve,
le magicien, créant des réalités à partir
d'illusions,
créant un monde à son image,
s'y perdant lui-même,
mais tu peux te reposer, une fois sorti du
sommeil,
garde l'attention allumée,
ne la laisse pas tomber,
ou big brother va t'hypnotiser.
l'éden est ici, maintenant,
partout où il y a de la lumière,
ne laisse pas le soleil ne pas briller sur toi,*

*simplement vivant,
miracle,
supernature,
simplement nature.*

Nuit silencieuse

*nuit silencieuse,
le vent dort,
tandis que les étoiles dansent,
la lune se cache,
mais mon cœur chevauche,
les vagues de l'éternité.
il faut faire des vœux ce soir,
étoiles filantes,
superstition, ou projection d'espoir.
au plus profond de la nuit,
quand mon âme languit,
une caresse de ton amour.
mon Aphrodite,
j'aime croire que tu m'entends,
comparée aux étoiles,
tu n'es pas si loin,
juste quelques secondes-lumière,
et encore plus près,
quand j'entends mon cœur battre ta chanson,
l'amour est vivant,
je rêve de toi,
ma muse, ma déesse.*

Dauphins

*dauphins,
frères de la mer,
amis de mon esprit,
d'une certaine façon je ne rêve pas,
quand vous venez me saluer,
mon âme fait la fête.*

Dame lune

*lune glorieuse,
avant qu'on ne t'oublie,
quand il n'y avait pas d'autre lumière pour
libérer la nuit,
ténèbres,
une fois par mois on te conquérirait,
par une dame blanche,
dame lune.
aujourd'hui je vais être un requin.
oh non, s'il te plaît, sois une tortue.
jeudi soir, Mont Analogue, chapitre trois.
le chemin le moins parcouru,
est celui que l'homme pense impossible.
le chemin presque jamais parcouru,
est celui que l'homme ne peut pas penser.
le chemin jamais parcouru,
c'est l'avenir.
un voilier, c'est une histoire d'amour avec le
vent et la mer,
tu ne peux pas savoir où tu vas atterrir,
les éléments,
les maîtres,
comme une histoire d'amour,
tu ne contrôles pas,
tu chevauches,
tu chevauches jusqu'au bout de tes rêves,
ou jusqu'au seuil d'une porte nouvelle,
derrière la porte,
une autre porte,
jusqu'à ce que tu réalises qu'il n'y a pas de
portes,
c'est toi qui as fabriqué ces portes.*

Le navire noir qui s'est échappé

*oh, le navire noir qui s'est échappé,
laisse la chanson du vent jouer avec le
gréement,
un solo de poulies parfumées à l'huile de lin,
une corde qui garde le tempo sur le mât,
sifflant à travers les bômes,
et nos voix naturelles emplissant la nuit.
pleure, ciel, pleure,
et laisse tes larmes douces laver
le sel de ma peau océanique.*

Vole, raie aigle, vole

*vole, raie aigle, vole,
le courant qui s'écoule,
une danse de carangues et d'homme,
chorégraphiée par la volonté de la nature,
je laisse l'esprit fluide partir,
espace, rêve d'espace,
un rite de passage liquide.
plonger dans l'orage,
on peut entendre la pluie,
frapper fort sur le seuil.
juste ici en dessous,
les vagues mènent le courant,
et mon esprit s'en va.
plonger dans l'orage,
un tourbillon dans la lueur,
et tous les poissons sauront,
tandis que la lumière baisse,
et mon esprit s'en va.*

Sans entretien

*sans entretien, les univers faits par l'homme
retombent dans la toile de la nature.
dans l'esprit du chercheur,
la vérité, un aperçu de la vérité, est le
paradigme,
elle ne se révèle qu'à un esprit vrai, un cœur
vrai, un esprit véritable,
et le courage,
elle vit sur le fil du rasoir.*

Zzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz

Zzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz,
le son résonne,
déjà programmés,
un poisson est sur la ligne.
la ligne file vite,
espadon voilier.
le jeu commence,
tirer, relâcher, tirer,
la sensibilité en ramenant le poisson,
Eibes et Stinj sur les gaffes,
tandis qu'on ramène le poisson près de la
poupe.
six mains tirent le poisson,
toutes ensemble,
ensemble,
quarante livres de poisson,
et assez d'adrénaline pour réveiller tout le
monde.
appareil photo, trophée, fierté, excitation,
peuple de la mer en action.
je parle au poisson,
en le regardant dans les yeux,
tandis que je plante le couteau dans sa tête,
lui disant mon respect,
tu seras mangé avec délice,
il n'a presque pas lutté,
on a relâché deux petits poissons pilotes
accrochés à son flanc.
l'océan nous accueille,
et nous accueillons l'océan en nous.

Et un toast

*et un toast,
à nos amis autour de la planète,
tchin, des tasses en inox remplies de vin blanc
et de sourires,
à l'hospitalité de la biosphère.
tchin, un regard dans les yeux de quelqu'un.
le vent se lève,
et un toast,
à rester alerte,
et le rire,
quoi qu'il en coûte,
tchin à droite, tchin à gauche,
cul sec,
à tout et à tous.*

Clair de lune sensuel

*clair de lune sensuel qui caresse les vagues,
un enfant surgit de notre esprit,
un enfant né de la mer,
tu vois, c'est toujours neuf.
des visages et encore des visages,
aucune vague n'est jamais la même.
des sirènes se lamentent dans le gréement,
des houles, venues de loin,
au-delà de la lueur de la dame lune,
un appel, un appel...*

Le prêtre à crêpes

*le prêtre à crêpes accomplit sa cérémonie
nocturne,
tandis que le navigateur va en séance de
thérapie sur le banc,
les nanas de Mission Impossible, au service de
la cause,
tandis que deux vieux briscards en 2030
rappent sur le futur du passé.
pleine mer, les sens qui s'aiguisent,
pleine mer, plongeant toujours plus profond,
pour laisser sortir,
un nettoyage des canaux de perception,
pour une meilleure réception,
mais fais attention au canal sur lequel tu te
branches,
ce que tu cherches,
te cherche aussi.*

Tout le monde sur le pont

*tout le monde sur le pont,
les corps en mouvement,
un samouraï dans le ciel,
planant au-dessus du courant de Kuroshio,
décidant, de son sabre, de décapiter notre
proue,
tranchant net à travers notre mât de misaine et
sa voile.
une coupe trop nette pour être autre chose
que les dieux jouant avec notre destin.
personne n'a été blessé,
le choc a réveillé tout le monde,
on aurait pu tout perdre,
le mât traversant la coque de l'Heraclitus.
la coque reste intacte, forte comme jamais.
l'équipage se soude, déterminé à continuer.
le temps nous nargue assez longtemps pour
peser posément,
le Japon nous attire,
on choisit de ne pas mordre.
le Pacifique nous teste encore quelques fois,
puis nous laisse aller,
notre plus grand déclencheur enlevé,
on passe, humainement indemnes, par la porte
invisible,
notre bon navire en pleine forme.
en avant, vers notre destin,
notre voyage de cinq mille milles continue.*

Mers indigo

*mers indigo dans des bleus d'océan,
virant au gris, virant au blanc,
mouvement, toujours mouvement,
les dieux sortent leurs pinceaux,
peignant avec la lumière à travers les yeux de
l'homme,
nous sommes la toile
que la mer peint.
l'océan se révèle à lui-même.
bioluminescence,
galaxies sur galaxies,
la mer reflète le ciel, le ciel reflète la mer,
des dauphins qui dansent, cosmiques, sur les
vagues d'étrave,
l'esprit qui danse les vagues de l'intemporel.*

Le capitaine n'en peut plus

*le capitaine n'en peut plus,
arpentant frénétiquement le navire,
électrifié par sa propre chimie.
« il faut qu'on sorte d'ici. »
le temps prend son tribut.
« ce n'est plus qu'une question de temps. »
un examen de conscience,
la mer et le navire reflètent tout,
les discours du dimanche soir tombent juste.*

Modeler

*trouve l'âne,
monte l'âne,
et laisse partir l'âne.*

Elle est une jonque chinoise en ferrociment

*elle est une jonque chinoise en ferrociment,
à trois mâts,
une coque noire comme la nuit,
et un pont rouge.
vingt-cinq mètres d'elle,
dansant avec la mer depuis vingt-huit ans,
une vieille dame avec assez de souvenirs,
des drames, de la sueur, des larmes, du rire,
chevauchant les humeurs,
créant sa propre légende,
toujours en quête,
dans une course contre le temps,
pour témoigner de ses propres yeux des
extinctions sur la planète océan.
deux mille milles en amont de l'Amazone,
chevauchant des rêves et des visions,
venus de chamans indiens, nourrissant ses
pouvoirs au-delà de la raison,
autour du monde, goûtant les cultures
disparaissantes de l'humanité,
relâchant des dauphins vers la liberté de l'océan
ouvert,
faisant le tour de l'Amérique du Sud,
atteignant le continent de l'Antarctique,
coulant à Porto Rico,
renaissant, et prenant sa retraite au Belize,
ramenée à la vie pour accomplir son destin,
les récifs coralliens autour du monde,
des humains qui évoluent,
rêvant, et donnant naissance à un peuple de la
mer,
elle rencontre les défis et leur fait face,*

*crée des héros, des scientifiques, des acteurs,
des poètes, des capitaines, des marins, des
rêveurs, des chercheurs, des synergistes, des
artistes, des talents, un peuple de la mer,
sans jamais perdre une vie humaine,
car par-dessus tout elle chérit l'humanité,
ne triche jamais, ne ment jamais,
ses fidèles sont récompensés par la richesse,
la richesse d'une expérience irremplaçable,
unique,
toujours humble,
car sans l'esprit de liberté qu'elle incarne,
elle mourrait.
dauphins, baleines, phoques, poissons, tous
jouent avec elle,
et elle regarde avec ses deux yeux brillants.
elle te fait t'émerveiller,
t'amène au ravissement,
teste tes limites,
t'apprend à être humain,
enseignant sans relâche, sans jamais renoncer.
elle apporte le mystère, la magie, la réalité à
ceux
qui peuvent supporter son honnêteté.
elle est au-delà de toute comparaison,
elle laisse les hommes rêver, elle aide les
hommes à accomplir leurs rêves,
les guidant,
elle est le navire noir qui s'est échappé,
elle est le navire noir qui n'a pas peur de se
faire prendre,
car elle sait qu'un jour elle s'échappera encore,
presque sa malédiction,
condamnée à parcourir les mers,
elle choisit sa propre maison,
un navire amiral pour les océans,*

*un navire amiral pour les récifs coralliens,
un navire amiral pour la quête des origines,
passées, présentes et futures, des cultures
humaines,
un navire amiral pour le peuple de la mer,
toujours en train de créer,
elle s'appelle Heraclitus.*

Récifs coralliens

*bâtisseurs de cathédrales sous-marines,
temples de récifs coralliens,
espace sacré,
je vous salue.
vous, les petits polypes et zooxanthelles,
les architectes maîtres,
construisant sans cesse sur vos prédécesseurs,
depuis des millions d'années,
sans jamais perdre le fil.
le royaume du récif est tombé quatre fois,
vers l'extinction, dans ses deux milliards
d'années d'histoire,
mais il est toujours revenu,
avec plus de vitalité, plus de diversité, plus de
formes,
plus d'éclat que jamais,
radiance,
un seul regard sur vous et l'on est transformé,
étouffé par la beauté, une arrestation
esthétique,
jardins de sculptures,
vallées profondes incrustées de mille étoiles et
fleurs de corail colorées,
violet améthyste, bleu turquoise, rouge rubis,
jaune saphir,
en parfaite harmonie esthétique,
symphonies musicales et colorées,
chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre,
un trésor infini d'émerveillement.
en entrant dans ces cités océaniques,
avec leurs heures de pointe, et leurs heures de
repas régulières,*

*ceux qui mâchent tout le temps,
les nourrisseurs de nuit, les nettoyeurs, les
équipes d'aspirateurs « concombres de mer »,
comme des cireurs de chaussures ou des
coiffeurs, les labres nettoyeurs prennent un
client après l'autre,
entrant souvent dans les bouches aux dents
acérées qui pourraient les dévorer,
deux pieuvres dansent, se transformant sous vos
yeux en texture, en forme, en couleur,
un troupeau de poissons-perroquets qui
broutent passe, le son du craquement,
l'algue cimentante,
qui tient le calcaire ensemble,
des murs et des crevasses couverts d'éponges,
une décoration d'intérieur,
les citoyens de la cité-récif,
souvent exubérants,
multicolores, multiformes, parés, exhibant leurs
costumes au monde,
le défilé de mode le plus fou sur terre,
on croirait avoir atterri au paradis,
un monde en parfaite harmonie.
mais la vie est féroce sur le récif,
compétitive, sans pitié,
les tentacules de chaque petit polype armées de
batteries de cellules urticantes,
tous carnivores, conçus pour saisir leur proie,
se nourrissant de tout ce qui passe au-dessus
d'eux,
certains mènent une guerre chimique pour tuer
et repousser les envahisseurs,
certains utilisent le poison pour paralyser leur
proie avant de la dévorer,
le poisson-scorpion compte sur le camouflage,
immobile, la plupart du temps,*

*puis, soudain, à la vitesse de la lumière, il
frappe,
pour reprendre sa posture comme si de rien
n'était,
des invasions massives menacent chacun d'eux,
quand les armées de l'ennemi numérotent du
corail, Acanthaster planci, la couronne d'épines,
marchent,
sucant jour et nuit la chair vivante des colonies
de corail,
laissant des champs de squelettes morts.
des fléaux de maladie déciment des espèces
entières,
la maladie de la bande noire, des virus,
des infections,
un changement thermique, le blanchissement du
corail, souvent la mort,
le récif dépend d'une danse éternelle de vie et
de mort,
dès qu'il est créé, des forces tentent de le
détruire,
des typhons qui déchirent les récifs,
puis les petits polypes et zooxanthelles
reviennent pour reconstruire.
et bientôt le récif reprend forme,
un cercle sans fin, qui a fonctionné jusqu'à...
le pire d'entre eux a décidé de manipuler le
rythme biologique,
le tempo cosmique,
détruisant plus vite qu'aucun typhon, couronne
d'épines, ou fléau réunis,
déchets chimiques, dynamite, poisons comme le
cyanure,
garder quelques poissons de récif dans un
aquarium pour un divertissement privé,
raflant tout ce qui vit sur des kilomètres et des
kilomètres,*

*un génocide de la vie,
et pourtant, les petits polypes et zooxanthelles
continuent de construire,
de réparer,
d'ériger leurs cathédrales, leurs temples, leurs
monuments,
sans jamais renoncer.
dans cet esprit,
ils survivront probablement à l'homme,
construisant et reconstruisant longtemps après
le virus qui a créé le virus qui les a exterminés.*

Comment sommes-nous arrivés à réaliser ?

*comment sommes-nous arrivés à réaliser ?
faudrait-il envoyer tout le monde en mer,
comme les Thaïlandais envoient leurs jeunes au
monastère ?
de moins en moins d'hommes vivent avec la
mer,
l'ère des clipppers, des marchands, des marins,
un art du passé désormais, avec peu de
survivants,
une culture au bord de l'extinction,
car il est devenu difficile d'en vivre de nos jours,
le commerce ne peut plus rivaliser avec les
grands dragons.
que faire ?
la mer révèle tout,
le bien et le mal,
jusqu'à ce qu'on réalise que le bien et le mal
n'existent pas vraiment.
nous choisissons.*

La mer reflète tout

*la mer reflète tout,
la peur d'un état second qui a trop duré,
la mer reflète tout,
les mots non dits,
les fantasmes les plus fous,
la mer reflète tout,
le souvenir éclair d'anciennes querelles,
la transcendance d'un rayon d'argent dans les
nuages,
les rêves de mille esprits,
les sourires de mille rêves,
la mer reflète tout,
dans l'écume à la crête d'une houle magique,
des visions de conscience,
la mer reflète tout,
car tu ne peux pas te cacher,
car tu ne peux pas te cacher.
elle creuse,
pour tout déverser,
elle connaît tes secrets les plus profonds,
ceux que tu as enfouis même loin de toi-même,
la mer reflète tout,
le désir de baisers refoulés,
le désir du désir lui-même,
des houles d'émotion et de lumière,
qui se glissent dans les coins les plus sombres.
le bien et le mal,
la mer reflète tout,
pour t'apprendre que le bien et le mal n'existent
pas vraiment,
tout est, simplement,
la mer reflète tout.*

*une machine à voyager dans le temps,
que nous construisons nous-mêmes.
une synergie de corps et de mémoire,
intérieur et extérieur,
devenant entiers.
qu'as-tu fait pour notre biosphère
dernièrement ?
je l'aime.*

L'homme meurt si facilement

*l'homme meurt si facilement,
bien avant que la mort physique ne réclame son
corps,
des âmes en décomposition,
qui font semblant d'être.*

Là où le vent donne naissance

*là où le vent donne naissance,
aux désirs du marin,
un creux de poussière d'étoiles,
l'homme, l'homme.*

L'ESSENCE DE LA MER

Poèmes originaux

Écrits en français, 2005-2014

Il faut devenir essence

*Il faut devenir essence,
Puis l'incarner.
Une goutte de pluie, chargée de vie.
Pour vivre, il faut être là.
Il faut d'abord le rêver, le peuple des mers.
Il n'y a que l'amour qui protège éternellement.
L'océan se regarde chaque jour,
Avec des yeux nouveaux.
Pas ceux d'hier,
Pas ceux de demain,
Mais les yeux du maintenant.
La mer devient paysage, avec ses vallées, ses
montagnes aquatiques, routes déferlantes de
vie,
où les énergies convergent, pour des spectacles
hors du temps.*

Immortel plaisir de désir encore enfui

*Immortel plaisir de désir encore enfui,
L'ouïe à l'écoute de l'infini,
Nous attendons la foudre qui vient chasser
l'ennui.
Retrouver pour ne pas tout à fait mourir,
Affamer de faiblesse le monstre qui grandit,
Orgie boulimique sur l'ombre d'un espoir.
Ils attendent un messie qui ne peut plus venir,
Puisque l'on pourrit les racines avant d'être.
Les émotions deviennent marchandises,
Franchise de la peur.
Comme la conscience s'était soudain endormie,
Pour laisser la place aux ogres voraces,
Nous, sans résistance ni appétit,
Nous oublions d'avoir faim de savoir,
Nous oublions que vivre c'est aller voir,
Partout et toujours,
Dans les yeux pleins de flammes,
Nous n'osons plus regarder,
Au secours, plus de drames.
Il n'y a pas de début sans fin,
Ne plus se contenter de refrain,
De gestes tendres sans tendresse.
Le vrai guerrier d'aujourd'hui,
Est celui qui tient les rêves de demain.*

Le commerce de la gloire

*Le commerce de la gloire,
Encore faut-il y croire,
Quatre bouts de scotch sur une armoire,
Un aimant sur le frigo,
Tout devient logo,
Pour que la gloire reste commerce,
Au comptoir des mêmes adresses,
On va tuer les idoles du passé,
Former de jolis robots bien habillés,
De têtes parlantes en têtes parlantes,
On essaye de dominer par la loi,
Qui pousse des illusions en carton,
Bidon, bidon,
Je n'ose même plus penser,
Que l'heure des cons ne puisse plus tomber.*

Et si on commençait

*Et si on commençait,
Mais pas en retrait,
À écouter au lieu de toujours dire,
Observer au lieu de courir,
Souvent sans tête,
Parfois ni queue ni tête,
Parfois seulement avec la queue,
À la queue leu leu,
Les plus fous mènent les plus belles danses,
Les moins fous meurent d'oubli,
Et les vrais cons,
Ceux qui foutent la merde,
Et ne la ramassent jamais,
On les emmerderait bien,
Sauf qu'ils courent vite,
Alors on invente de grandes queues qui
Giclent des balles, des bombes,
Même de petites choses que l'on ne voit plus,
Mais qui tuent mieux,
Pour un progrès qui vieillit,
Sans s'apercevoir
Puisque la tête a oublié le cœur,
Alors l'horreur qui se déguise si bien,
En sa majesté ou son honneur,
Qui n'a plus rien,
En faillite donnée à l'heure,
Même pas une petite étincelle,
Un reste de ficelle encore attachée
À un saucisson,
Pas beaucoup de bon,
Oh non,*

*On retire même les vrais bonbons,
Et pourtant
Il reste toujours
Et pourtant plus d'un espoir
À raviver des flammes et des petites rivières,
Même des gouttes
Se transforment en torrent
Qui fertilise.
Et oui, il faut fertiliser,
Secret de jardinier,
Pas de banquiers,
La course contre quoi ?
Et d'abord pourquoi ?
Toi et moi,
On court après quoi
Et où
Où si vite ?
Ne serait-il pas
Plus long
De ralentir le temps
Qui nous court après,
Des pétards dans le cul,
Alors on désarme
Et on commence à marcher
D'un pas si simple et pas pressé,
Chez les papillons du jardin,
On fertilise les fleurs,
Aux larmes des drames,
Drame d'homme en malaise,
Des fantômes de pétards que
L'on apprivoise,
La marche ralentit encore
Et s'accompagne du temps des vents,
En hiver on se cache ou l'on fout le camp,
Vers les camps de soleil du printemps éternel,*

*Petit problème
En pensant à l'horloge universelle,
Et si des artificielles
Venaient tirer trop de ficelles,
Et le petit répit
Que la terre veut bien nous accorder,
Commençait à se désaxer,
L'axe, l'axe, la folie des grandeurs de l'axe,
Alors on joue ses accords en axe
Et la mélodie universelle se fâche,
Assez les petits,
J'arrête tout ou,
Je vous fous dehors à coup de votre propre folie.*

Note de clôture

Traduire ses propres mots, des années plus tard, dans une autre langue, est un exercice étrange — on ne sait jamais tout à fait si l'on retrouve sa propre voix, ou si l'on en invente une nouvelle. J'ai essayé de rester fidèle à ce que je pense avoir voulu dire, plutôt qu'à ce que j'ai littéralement écrit.

Les poèmes originaux, eux, n'ont jamais eu besoin de traduction. Ils sont restés, tels quels, dans la langue où ils sont nés.

